

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 27 (1898)
Heft: 9

Artikel: Les langues vivantes [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038872>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que les exercices marqués par un chiffre gras. Cependant, elle est suffisante pour 80 leçons par an et même au delà. On l'a divisée de la manière suivante : *a*) exercices d'ordre et de marche ; *b*) exercices préliminaires à main libre et avec cannes ; *c*) exercices aux engins ; *d*) jeux.

Le manuel 1898 est caractérisé par une réduction encore plus grande des exercices d'ordre, tandis que les préliminaires libres et avec cannes sont traités d'une façon plus étendue et mieux groupés.

Comme engins, on est libre de choisir, pour l'appui, les barres parallèles ou la poutre ; pour la suspension, les perches (cordes) ou le reck.

On trouvera également dans l'Ecole des exercices populaires de notre pays, comme le lever de poids ou haltères, le jet de pierre, la lutte libre, etc. Enfin une série nombreuse de poses, reproduites en autotypie, est ajoutée comme annexe à l'ouvrage.

La division en deux degrés du projet 1896 est maintenue. Mais il y a lieu de faire les remarques suivantes :

a) Les exercices d'ordre et de marche, ainsi que les jeux sont partagés en deux parties qui correspondent aux deux degrés ;

b) Les préliminaires à main libre et avec cannes sont aussi divisés en deux selon les degrés, puis subdivisés en programme A, programme B et programme C ; c'est-à-dire il y a un programme pour chaque année du 1^{er} et du 2^{me} degré ;

c) Aux engins, les exercices ont été divisés en cours annuels et d'après leur difficulté progressive.

(A suivre.)

Ch. MAGNE, *instituteur*.



LES LANGUES VIVANTES

(Suite.)

La méthode Toussaint-Langenscheit.

Cette méthode qui a été composée d'abord pour l'étude du français, sans l'aide d'un maître, mérite une mention spéciale, en raison de ses succès et du nombre de ses partisans. Ses promoteurs se sont attachés surtout à amener les élèves à une prononciation correcte. Déjà en 1856, après de longues et minutieuses recherches, les auteurs étaient parvenus, affirmé-on, à tracer les règles les plus sûres pour la prononciation du français et de l'anglais. Ils en firent l'essai sur des milliers d'élèves. On perfectionna encore cette phonétique, de manière à pouvoir l'appliquer à d'autres langues vivantes.

Pour rendre l'étude des langues plus intéressante et pour en circonscrire le champ, Toussaint-Langenscheit eut l'heureuse idée de choisir l'un des plus beaux romans de notre littérature, *Attala*, comme base de tous les exercices. De l'étude de ce roman, on fait jaillir successivement toutes les règles grammaticales, en suivant un ordre bien gradué. Ce texte est étudié à un triple point de vue : au point de vue

usuel phonétique, et au point de vue du fond même. L'impression du livre contribue encore à en faciliter l'intelligence.

Les auteurs donnent aussi de sages conseils aux élèves sur la manière d'étudier, de s'assimiler la langue et de contrôler eux-mêmes leur savoir.

La marche de cette méthode est réglée avec mesure et sagesse. Le fond de la langue n'est présenté que par minimes portions et sous les formes les plus variées. C'est surtout la prononciation qui a été l'objet des soins les plus minutieux : le système proposé par les auteurs est à la langue ce que les notes sont à la musique, de telle façon que quiconque sait lire un texte imprimé en allemand, assurent-ils, peut trouver la vraie prononciation du français et de l'anglais.

Les règles grammaticales arrivent dans le manuel une à une avec la plus grande clarté et sans fatigue.

Tout en menant de front l'élocution, l'écriture et la lecture, ces manuels fournissent aux élèves, dans les devoirs subséquents, la solution de toutes les difficultés, de sorte qu'ils peuvent eux-mêmes corriger leurs tâches.

Tout en étudiant une langue étrangère les jeunes gens, par cette méthode, s'instruisent et se perfectionnent dans leur propre langue.

Cependant, le succès ne s'obtient qu'au prix d'un travail sérieux, long et persévérant.

Bien que cette méthode ait été agencée et composée avec autant d'habileté que de soins, nous ne saurions la recommander si ce n'est comme un pis-aller, car, malgré tous les perfectionnements de la phonétique, il ne sera jamais possible de remplacer, pour la prononciation, la parole d'un maître.

Méthode Berlitz.

Cette méthode, qui nous vient d'Amérique, n'est pas autre chose qu'une application rigoureuse des principes de la méthode directe ou intuitive. Son auteur proscriit absolument l'emploi de toute traduction, de tout mot tiré de la langue maternelle. Il estime que les langues vivantes doivent s'apprendre comme le petit enfant apprend la langue maternelle sur les genoux de sa mère, comme l'adulte étudie une langue vivante à l'étranger, c'est-à-dire sans l'intermédiaire de traduction, en imitant, en répétant les mots qu'il entend prononcer.

Berlitz demande que le maître ne se contente pas de préparer chaque leçon ; mais qu'il connaisse préalablement tout son manuel, afin de pouvoir modifier ses leçons d'après le milieu où il les donne, puisque, c'est à ce milieu qu'il empruntera les éléments du vocabulaire. Il réglera sa marche sur celle des élèves et s'assurera bien que la prononciation de chaque mot nouveau est connue, qu'elle est gravée dans l'ouïe de l'élève

avant que ce mot soit présenté à ses regards par l'écriture. Arriver le plus tôt possible à comprendre et à parler, avec une certaine facilité, la langue étrangère, tel est le but qu'il assigne.

M. Berlitz a expérimenté sa méthode à Berlin sur quelques élèves des classes inférieures d'un gymnase, et de l'aveu de tous ceux qui ont été témoins de cette épreuve, il a pleinement réussi.

Cette méthode est suivie en Amérique depuis 1878.

Voici les raisons pour lesquelles Berlitz condamne l'emploi de toute traduction.

1. L'usage de la langue maternelle constitue une perte de temps au détriment de la langue que l'on veut étudier ;

2. Ceux qui se servent de traduction s'habituent à baser tout ce qu'ils disent sur ce qu'ils diraient dans leur langue maternelle ;

3. Bien des mots, des expressions propres, des idiotismes d'une langue n'ont pas d'équivalents dans une autre langue.

4. L'expérience démontre qu'un voyageur apprend rapidement, par le simple usage, une langue étrangère, tandis que l'élève passe de longues et laborieuses années à faire des traductions sans pouvoir arriver au même résultat.

Voilà pourquoi, la langue que l'on désire apprendre doit être seule parlée et entendue. Au début, les expressions y sont enseignées en association directe, entre les actions et démonstrations de la part du professeur, et la perception de la part de l'élève.

Les difficultés de la grammaire qui, pour la plupart, sont créées par la traduction, disparaissent, quand l'élève cesse de traduire. On les surmonte plus facilement par la pratique et au moyen d'exemples que par les règles abstraites de la théorie grammaticale. Ce qui ne peut être enseigné par l'intuition, est expliqué par le contexte.

Tout mot nouveau, toute expression encore inconnue doivent être écrits sur le tableau, mais seulement après l'exercice oral. L'élève doit d'abord apprendre par l'ouïe afin d'obtenir une bonne prononciation ; s'il voit l'orthographe avant d'entendre prononcer et de prononcer lui-même le mot, il attribue aux lettres écrites plus ou moins le son qu'elles ont dans sa langue maternelle et cela l'empêche de saisir entièrement et d'imiter les sons étrangers.

Lorsque l'élève hésite à répondre, le professeur doit l'aider immédiatement en lui soufflant sa réponse et au besoin en l'écrivant au tableau noir. Puis la même question sera répétée. Gardons-nous de répéter les fautes, de crainte d'y accoutumer l'oreille de l'élève ; contentons-nous de prononcer l'expression correcte.

Le vocabulaire est tiré des objets et des images qui se trouvent dans la classe ou que l'on y a apportés.

Le professeur prononce directement le nom des objets en les

indiquant ou en montrant l'usage. Il s'adresse à lui-même la question : « Qu'est-ce que c'est » à laquelle il répond. Après avoir répété cela plusieurs fois; il s'adresse à l'élève et l'aide à faire la réponse. Les contraires, l'affirmation et la négation doivent être faits simultanément afin que le contraste frappe l'élève et l'aide à saisir le sens.

Le manuel trace les étapes diverses de la méthode soit pour l'acquisition du vocabulaire soit pour la suite des formes grammaticales. Ainsi dans la 1^{re} leçon, on fait connaître les objets et les couleurs; dans la 2^e, les dimensions; dans la 3^e, les vêtements et les parties du corps; dans la 4^e, la place et position; dans la 5^e, les mouvements; dans la 6^e, les nombres.

Par des gestes expressifs, en accomplissant devant l'élève des actions simples (écrire, frapper, ouvrir une porte, etc.) on lui enseigne l'emploi des verbes. On se passera peu à peu des leçons de choses, en expliquant les mots nouveaux au moyen du vocabulaire connu.

Au bout de six mois environ un élève, en prenant une heure de leçon par jour, peut arriver à soutenir une conversation et à écrire couramment.

Plus tard, il abordera, s'il lui plaît, l'étude purement littéraire de la langue.

La méthode Berlitz s'est répandue non seulement aux Etats-Unis mais en Allemagne, en Angleterre, etc. R. H.



MÉTHODE ET MEILLEURS PROCÉDÉS A EMPLOYER POUR OBTENIR

1^o une bonne écriture

2^o une bonne tenue des cahiers.

Importance. L'écriture est d'un emploi si fréquent que personne n'en conteste l'importance. Chacun est appelé à écrire plus ou moins souvent à rédiger une lettre, à dresser un compte, à communiquer avec les absents.

L'écriture est pour le style ce qu'est le vêtement pour le corps. Souvent même, elle est préférée au style dans le commerce et l'administration.

Une belle écriture plaît aux yeux et l'on se fait volontiers une opinion avantageuse d'une personne dont l'écriture est soignée. Une bonne écriture peut devenir une ressource et ouvrir même une petite carrière à beaucoup d'hommes que la santé ou les infirmités empêchent de vaquer aux travaux manuels.

Mais ce qui est moins nécessaire, c'est l'acquisition d'une belle écriture. En effet, si une belle écriture est utile, indispen-